



HISTOIRE DE NOTRE FORÊT PENNOISE



La forêt communale en 1911

La superficie de notre couvert forestier n'a cessé de fluctuer au cours des époques. Deux périodes peuvent être distinguées : avant et après l'arrivée de l'eau du canal de Provence en 1873 (l'eau du canal s'est arrêtée de couler en 1988) ; avant et après la Guerre de 1914-1918. Le bouleversement dû à ce conflit, qui a affecté toutes les campagnes françaises, n'a pas épargné notre commune.

Après 1873, l'exploitation de la forêt est allée en diminuant, diminution accélérée après la Première Guerre Mondiale. Avant 1873, la forêt pennoise était, comme toutes les autres forêts

avoisinentes, exploitée par une partie de la population qui en vivait. De ce fait, le couvert forestier était réduit. De rares incendies étaient également responsables en partie de ce faible couvert forestier. Le cadastre de 1830 mentionne seulement 24 hectares de bois et de taillis. En 1914 la forêt couvrirait 77 hectares constitués en presque totalité de chênes kermès et de pins. L'exploitation de chêne kermès était intensive pour alimenter les fours à pain, à chaux (plusieurs dans notre massif), à poterie. Les pins étaient même coupés pour favoriser le kermès.

L'affouage - ramassage du bois par la

population - était une pratique répandue dans nos campagnes, et cela jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Une petite industrie du charbon de bois est restée présente dans notre forêt jusqu'à la fin des années 1940. La coupe du chêne kermès favorisait le pâturage intensif des moutons relayé par les chèvres (Mauvais Jas - *Iou Mari jas* - bergerie aujourd'hui en ruine). En 1830, 70 hectares étaient utilisés en pâturages. La chasse était utilisée comme complément alimentaire. En 1900, 78 permis de chasse étaient délivrés sur la commune, 146 en 1908, 142 en 1922 et aujourd'hui une cinquantaine de chasseurs fréquente de façon plus ou moins régulière notre forêt. Il reste encore une douzaine de postes où est pratiquée la chasse à la grive. La forêt était donc entretenue par la population, peu d'incendies étaient à déplorer, et ils étaient vite circonscrits, la forêt étant ouverte. La partie basse des terrasses étaient cultivée (pois chiche).

Avec l'arrivée de l'eau du canal en 1873, les terrasses sont progressivement abandonnées. Après la première guerre mondiale, les taillis gagnent du terrain avec la diminution des troupeaux d'ovins (abandon du *Mauvais Jas*). En 1931, la commune compte 126 hectares de bois et 36 hectares de landes, mais après le passage du terrible incendie du 2 août 1943 qui a ravagé plus de 70 hectares, il ne reste plus en 1948, que 45 hectares de bois pour 117 hectares de landes. Notre forêt a failli disparaître, comment ne pas oublier l'incendie du 26 juillet 1978 qui a parcouru toute notre forêt d'Ouest en Est !

Aujourd'hui notre couvert forestier augmente mais il demeure fragile.